

entrées

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°100 / juin 2015

libres

NUMÉRO

100

**Édition
spéciale**

édito

3 Coup d'œil dans le rétroviseur

université d'été

4 Mutation numérique : mutation scolaire ?

l'exposé du moi(s)

6 Sœur Colette HAMZA
Inventer des manières de se rencontrer

entrez, c'est ouvert !

8 Les neurosciences pour la réussite de tous dès l'école maternelle
9 Un robot pour avancer
10 Arts en folie !

DOSSIER

entrées libres, clap 100^e !

attendez-vous à savoir...

11 Entr'apprendre

zoom

12 Secondaire
Plan d'actions prioritaires : où en est-on ?

avis de recherche

14 Une petite recherche sans prétention

service compris

16 Solidarité Écoles Philippines : rendez-vous en septembre !
Inter-internats 2015
Foire de Libramont

entrées livres

17 Enseignement catholique : son histoire est aussi un peu la nôtre
Bayard ■ Concours
Parution

détente

18 Photos synthèse

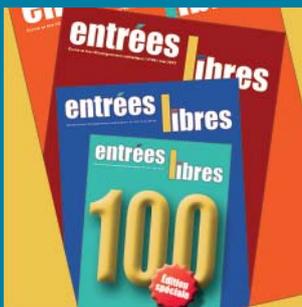
hume(o)ur

20 L'humeur de... Eugénie DELCOMINETTE
Le CLOU de l'actualité



édito

Sœur Colette HAMZA



dossier



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Juin 2015 ■ N°100 ■ 10^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Elise BOUCHELET
Anne COLLET
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Benoit DE WAELE
Hélène GENEVOIS
Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHIELS
Françoise MIN-BOL
Pascale PRIGNON
Guy SELDERSLAGH

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°
BE74.1910.5131.7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC.

Coup d'œil dans le rétroviseur

ÉTIENNE MICHEL

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC

4 JUIN 2015



Un anniversaire permet de prendre conscience d'un parcours de vie, c'est l'occasion de s'arrêter un instant pour regarder derrière soi le chemin parcouru. Aujourd'hui, **entrées libres** a 10 ans, une temporalité importante dans l'existence de notre magazine qui, au fil de ses pages, n'a eu de cesse de mettre en lumière ce qui fait – et ce que fait – l'enseignement catholique.

En 100 numéros, ce sont plus d'un millier d'interviews de personnalités directement concernées par le monde de l'enseignement ou d'autres, extérieures au monde scolaire qui, au travers de leurs expériences personnelles ou professionnelles, nous ont invités à nous interroger sur nos pratiques. Porter le regard 10 ans en arrière peut paraître vertigineux ; cependant, ce coup d'œil dans le rétroviseur permet de voir que durant cette dernière décennie, le SeGEC a, dans la tempête ou en eaux calmes, essayé d'exercer sa mission au service de l'enseignement catholique, ce dont **entrées libres** a rendu compte.

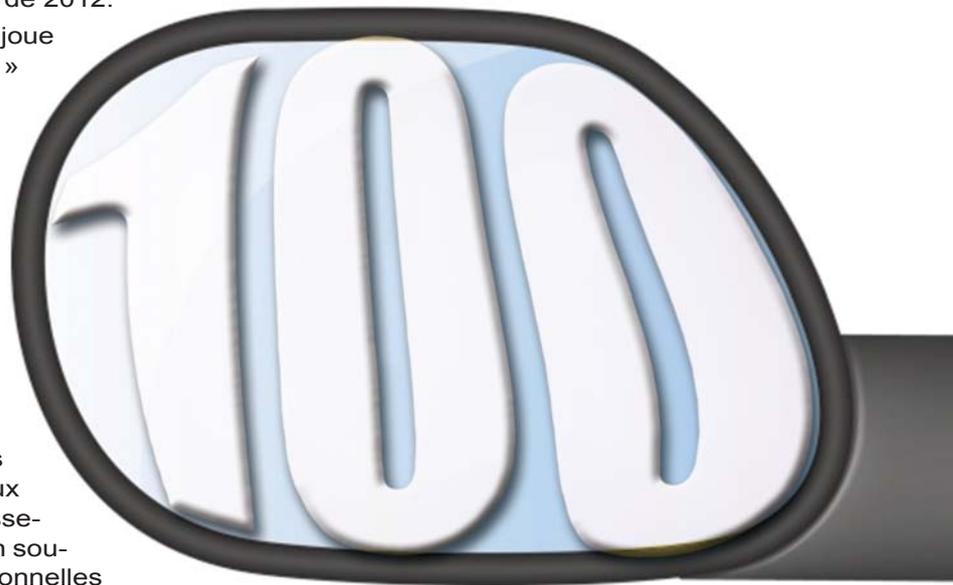
Vecteur de réflexion et de ressourcement. « *Écrire et lire l'enseignement catholique* », en rendant compte d'une culture commune au travers des projets et des initiatives d'établissements qu'elle inspire ; en mettant aussi à la disposition de tous les acteurs des réflexions, des débats, des analyses sur le sens et le projet de l'enseignement catholique dans la société contemporaine, à la faveur de journées d'étude, des Universités d'été ou du Congrès de 2012.

Relai des combats politiques. L'avenir se joue aussi dans la législation « en train de se faire » ou dans les « accords en train de se nouer ». Dans un environnement marqué par de nombreuses conflictualités ou divergences d'intérêts, rien n'est jamais simple. **entrées libres** a essayé de rendre compte des combats politiques et des dossiers concrets où ils sont menés pour préserver l'autonomie d'organisation des écoles et leur assurer les moyens nécessaires à l'exercice de leurs missions.

Production de nouvelles initiatives : des nouveaux programmes à la Centrale de marchés, des centres de gestion aux mécanismes de solidarité entre écoles et entre les niveaux d'enseignement, des services aux établissements, nécessaires pour suivre une législation souvent complexe et des contraintes organisationnelles parfois excessives.

Mais un anniversaire, c'est aussi regarder le présent : notre engagement dans le Pacte d'excellence ou à la table des négociations sectorielles, ou encore en intervenant dans le débat sur l'avenir des cours de religion et sur la manière pertinente, dans l'enseignement catholique, d'exercer la mission de former des « citoyens responsables ».

Enfin, un anniversaire, c'est surtout porter son regard vers le futur, réfléchir sur l'avenir pour continuer d'avancer. Nous savons que le travail ne manque pas. Mais pour l'heure, prenons notre respiration et soufflons, avec le comité de rédaction d'**entrées libres**, les 100 bougies de ce numéro ! ■



Mutation numérique : mutation scolaire ?



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

MUTATION NUMÉRIQUE: MUTATION SCOLAIRE ?

21 AOÛT 2015
LOUVAIN-LA-NEUVE

INVITÉS:
BRUNO DEVAUCHELLE
MARC CROMMELINCK
MARCEL LEBRUN
BRUNO SCHRÖDER
OLIVIER SERVAIS

INFOS:
enseignement.catholique.be > université d'été
02/256 70 72

Le 21 août prochain, le Secrétariat général de l'Enseignement catholique organisera sa onzième Université d'été à Louvain-la-Neuve. Comme annoncé dans notre précédent numéro, c'est la question du numérique qui sera au centre des conférences et des différents ateliers que nous vous présentons ci-après.

1. MUTATION NUMÉRIQUE, MUTATION CÉRÉBRALE ?

L'utilisation généralisée de l'informatique, en modifiant les manières de vivre, de lire, de communiquer, de mémoriser a-t-elle une implication sur le fonctionnement du cerveau, et particulièrement sur les capacités cognitives des élèves ?

Marc CROMMELINCK, *psychologue et spécialiste des neurosciences*

2. PROGRAMMER OU ÊTRE PROGRAMMÉ : DE L'USAGE À LA MAÎTRISE DU CODAGE

GSM, transactions bancaires sur internet, réservation de voyages,

se former aux métiers de demain, il est quasi impossible d'échapper aux systèmes informatiques. Mais sommes-nous capables de comprendre comment cela fonctionne ? Et sans comprendre, sommes-nous à la merci de ce slogan : programme ou sois programmé ?

Bruno SCHRÖDER, *directeur technologique de Microsoft Belux*

3. COMMENT FAIRE SOCIÉTÉ DANS UN MONDE CONNECTÉ ?

Serons-nous, demain, chacun individuellement dans notre espace privé, mais prioritairement en lien avec le reste du monde par le biais de nos connexions numériques ? Comment

faire société dans un monde hyper-connecté ?

Olivier SERVAIS, *anthropologue et historien*

4. CLASSE INVERSÉE ? OUI, MAIS... QUOI ET COMMENT ?

Quel est l'impact du numérique sur l'approche pédagogique ? La classe inversée est-elle la panacée universelle ?

Luc VIATOUR, *responsable informatique à l'Institut Saint-Joseph de Ciney*

Julie LECOQ, *conseillère pédagogique à l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias à l'UCL*

5. NUMÉRIQUE MOBILE EN CLASSE : NOUVEAUX GADGETS OU NOUVELLES PERSPECTIVES ?

Au sein de l'école, du PC fixe dans la salle informatique au portable, du portable à la tablette et au smartphone, sont-ce là des variations liées à des effets de mode ou des stratégies commerciales ? Ou s'agit-il d'une évolution importante en termes de pédagogie et de didactique ?

Marcel LEBRUN, *professeur en technologies de l'éducation et conseiller pédagogique à l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias à l'UCL*

6. FILIÈRES QUALIFIANTES ET PROFESSIONNALISANTES : UN ÉCRAN D'AVANCE

Le monde de demain, nous sommes incapables d'en définir les contours. Faire des choix en matière de proposition d'enseignement et de formation ne peut constituer qu'un pari sur l'avenir. Ainsi, face à ces changements, quel est le pari de l'enseignement qualifiant confronté à la transformation de tous les métiers ?

Des témoins issus de la sphère de l'enseignement qualifiant et des Centres de technologie avancée

7. APPRENDRE EN LIGNE : DÉMOCRATISATION OU EFFET DE MODE ?

L'e-learning, qui concerne plusieurs niveaux d'enseignement, n'est plus à présenter, et les MOOCs (Massive open online courses), son « produit dérivé » pour les universités, sont de nouveaux outils d'apprentissage.

POUR RAPPEL

Au cours de cette journée, vous pourrez également entendre la conférence de **Bruno DEVAUCHELLE**, docteur en Sciences de l'éducation, chercheur au Laboratoire des technologies numériques pour l'éducation de l'Université de Poitiers.

L'après-midi, **Marc CROMMELINCK** (professeur émérite de l'UCL), **Marcel LEBRUN** (professeur en technologies de l'éducation et conseiller en pédagogie universitaire à l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias à l'UCL), **Bruno SCHRÖDER** (directeur technologique de Microsoft Belux) et **Olivier SERVAIS** (anthropologue et historien, professeur à l'UCL) le rejoindront autour d'une table ronde pour débattre de la question du numérique et de son impact sur le monde scolaire.

L'apprentissage 2.0 interroge et nourrit certaines craintes. Que deviendra l'irréductible duo transmission/acquisition du savoir dans cet environnement ?

Françoise DOCQ, *conseillère pédagogique à l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias à l'UCL*

Maxime DUQUESNOY, *coordinateur du projet ProSoTIC et professeur au Collège Saint-Henri à Mouscron (promotion sociale)*

Et des témoins de l'enseignement fondamental et secondaire

8. ÉCOLE ET RÉSEAUX SOCIAUX : UN AMOUR SANS LIMITES ?

Les réseaux ont des pratiques de communication plus ou moins bien comprises selon les milieux et les générations. Comment décrypter ce qui se joue réellement pour les élèves dans leur utilisation ? Mais aussi, comment comprendre le rôle de ce média dans certains dérapages déontologiques observés de la part d'enseignants dans leurs relations avec les élèves, les collègues ou la direction ?

Bénédicte BEAUDUIN, *directrice du*

Service juridique du SeGEC

Yves COLLARD, *professeur invité à l'IHECS, expert et formateur en éducation aux médias à Média Animation*

9. PROGRAMMER, C'EST PAS SORCIER !

Au cours de cet atelier, vous allez véritablement créer un petit jeu vidéo avec un matériel informatique de base. À l'aide d'un logiciel simple et intuitif créé pour des enfants, vous apprendrez non pas à coder, mais bien à saisir la logique qui permet de programmer. Créativité, programmation, résolution de problèmes et élaboration de récits seront les maîtres-mots de cette initiation. Dès lors, même sans connaissances préalables, rendez-vous à l'école du numérique pour découvrir ce qui se cache derrière les termes « programmation informatique » !

Équipe issue de l'industrie technologique

L'ÉQUIPE DU SERVICE D'ÉTUDE

Infos et inscriptions :

<http://enseignement.catholique.be> > Université d'été



VOUS ÊTES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ? NOUS AUSSI ! REJOIGNEZ-NOUS !

Aimez notre page **Facebook** et suivez-nous sur **LinkedIn**.

N'hésitez plus, un clic suffit pour nous rejoindre ! À bientôt sur nos pages !

SŒUR COLETTE HAMZA

Inventer des manières de se

Sœur Colette HAMZA a été directrice-adjointe du Service des relations avec l'islam de la Conférence des évêques de France, et déléguée à la relation avec l'islam au sein du diocèse de Marseille. En charge des contacts avec le monde musulman dans ce diocèse, elle est particulièrement bien placée pour apporter son éclairage dans la délicate question du dialogue interreligieux et du vivre ensemble.

En quoi consiste exactement votre travail ?

Sœur Colette HAMZA : Il consiste d'abord à informer l'évêque de Marseille sur la situation de l'islam et les questions qui peuvent se poser à ce propos. J'ai aussi pour tâche de former les chrétiens autour des questions sur l'islam et sur le dialogue islamo-chrétien et, bien sûr, d'aller à la rencontre des musulmans, à la fois des responsables religieux et des musulmans lambda, et de tisser des liens avec eux.

Les événements de début 2015 à Paris ont-ils rendu votre travail quotidien plus difficile ?

Sr CH : Ils ont surtout accru le travail ! À la fois, on sent monter la peur, on reçoit davantage de demandes de formation et on perçoit un réel besoin de comprendre la situation (notamment de la part de familles dont les enfants se convertissent à l'islam et qui sont inquiètes) et d'intensifier les rencontres avec les imams. Au lendemain des événements, j'ai téléphoné à des responsables que je connaissais pour qu'on fasse un communiqué commun. On a organisé une conférence à trois voix (prêtres, imams, rabbins) sur le thème « *Au nom de Dieu ?* ». Plus de 400 personnes y ont participé. On sent la nécessité très forte, pour éviter les amalgames, de former, d'informer et de travailler davantage avec les musulmans pour accompagner ceux qui se sentent stigmatisés par cette situation.

De manière plus générale, à notre époque, le rapport au religieux n'est plus évident à côté de ce que propose le discours ambiant. Ressentez-vous cela chez les jeunes aussi ?

Sr CH : Chez un certain nombre de jeunes, on sent beaucoup d'« indifférentisme » sur la religion et on constate

surtout une inculture religieuse, en tout cas en France. La réalité, c'est la question de la transmission, même pas de la foi, mais simplement culturelle. On observe cette inculture religieuse chez beaucoup de jeunes musulmans aujourd'hui. En France, la loi de 1905 a relégué la question religieuse dans la sphère privée. Du coup, dans l'enseignement public, on ne l'aborde pas, et il y a une réelle inculture dans ce domaine. En Belgique, c'est un peu différent, mais ces questions se posent aussi. Le rapport DEBRAY, qui date de 2002, demandait l'enseignement du fait religieux. Mais il n'est toujours pas passé. R. DEBRAY s'appuyait notamment sur ce constat d'inculture (une revue avait titré, à l'époque : « *La Trinité n'est pas qu'une station de métro* »). Si on veut faire front face au fondamentalisme, il faut une connaissance des religions, scientifique, par le biais du fait religieux.

Ne manque-t-on pas d'approche du religieux à l'école, particulièrement en France, où il n'est pas question de donner cours de religion ?

Sr CH : Dans l'enseignement, on aborde les religions par le biais des cours d'histoire, mais il n'y a pas de cours de religion en tant que tel. Ce qu'on veut mettre en place, c'est plutôt une connaissance des valeurs de la république. Certains enseignants abordent le fait religieux de manière pluridisciplinaire, transversale, au niveau de l'art, de la littérature, de l'histoire. On ne peut pas dire que rien n'existe, mais il y a une forte résistance des enseignants en France sur l'abord même du fait religieux.

Cela aurait-il à voir avec un certain fondamentalisme laïc que vous évoquez dans votre conférence ?

Sr CH : Oui, je pense qu'on peut

constater le retour d'un certain fondamentalisme laïc. La laïcité est brandie comme une idéologie : « *Hors de la laïcité, point de salut !* » Je pense qu'elle a permis, en tout cas en France, la liberté religieuse, la liberté de conscience, la liberté de culte et la liberté de ne pas avoir de religion. Mais on fait une lecture assez réduite aujourd'hui de la loi de 1905, avec une crispation due à la peur du fondamentalisme. Pour moi, ce n'est pas la bonne voie.

Quelles difficultés rencontre-t-on aujourd'hui dans ce dialogue islamo-chrétien, particulièrement dans le monde scolaire ?

Sr CH : Les difficultés sont souvent liées à la méconnaissance, à l'ignorance qu'on a de sa propre religion. Mais s'il n'y a pas d'identité assez ferme, comment rencontrer l'autre ? L'imam de Bordeaux, Tareq OUBROU, dit : « *On n'est pas dans un choc des civilisations, on est dans un choc des ignorances.* » Ignorance de la religion de l'autre, avec en tête beaucoup d'images fausses, de préjugés. Et puis, on n'a peut-être pas l'habitude du débat d'idées tranquille. On peut ne pas être du même avis et échanger quand même. Je pense que cette culture du débat, en tout cas en France, fait beaucoup défaut. Si je ne suis pas d'accord, on ne peut pas se parler. Je pense qu'il faut entrer dans une véritable écoute. Et l'autre handicap, bien sûr, c'est une certaine radicalisation du côté de la communauté musulmane, qui est réelle à certains endroits, avec une revendication identitaire qui peut couper le dialogue.

Une des missions importantes de l'école, en France et en Europe, c'est de préparer au vivre ensemble. Quelles pistes préconisez-vous pour ce faire ?

Sr CH : Il y a un enjeu important pour le

rencontrer



Photo: Laurent NICKS

vivre ensemble, un enjeu d'éducation, celui de construire, de développer la rencontre de l'altérité. Je sais bien que dans certaines écoles, il y a une majorité de musulmans, dans d'autres, pas de mélange du tout. Alors, il faut inventer des manières de se rencontrer, de faire se rencontrer des écoles différentes, pour pouvoir raconter sa différence, ce que je mange, les habits traditionnels dans ma culture ou ma religion, comment je prie, etc. Pouvoir développer ces lieux de parole, de rencontre, d'écoute de l'autre, je crois que c'est le seul chemin qui puisse être entrepris.

La foi chrétienne ouvre l'espace du doute. Qu'en est-il de l'islam ? N'est-ce pas là un des défis qu'il rencontre aujourd'hui ?

Sr CH : On dit traditionnellement dans l'islam qu'on n'interroge pas Dieu, que Dieu est sans « comment ». Cela peut amener un raidissement dans une attestation de foi qui n'est pas un « je crois », mais qui est une affirmation de la foi. Pourtant, les musulmans sont invités à faire travailler leur raison. Le Coran le reprend tout le temps. Des signes sont donnés à ceux qui veulent croire et à votre intelligence. Je crois

qu'un défi intellectuel est renvoyé à la communauté musulmane, aujourd'hui, de travailler ces textes. C'est un défi et un débat aujourd'hui au sein du monde musulman, mais c'est ça qui permettra de faire avancer la communauté, de l'ouvrir à la modernité.

Dans les valeurs que vous prônez, à développer notamment à l'école, vous semblez préférer le respect à la tolérance...

Sr CH : Je suis d'avis que le mot « tolérance » est parfois utilisé un peu à tort. Dans nos sociétés, on est miné par ce que j'appelle « la mêmitude ». La tolérance, ce serait donc de dire : « Tu es différent de moi, mais ta différence ne m'intéresse pas. » On est côte à côte, on prône la différence, mais finalement, sans lui donner sa place, l'important étant d'avancer dans une certaine uniformité. Le respect va plus loin. Il va jusqu'à dire : « Ta différence m'intéresse, ta différence peut m'enrichir. » Il suppose une curiosité de l'autre, parce qu'on se construit dans la rencontre de l'altérité. ■

INTERVIEW GUY SELDESLAGH
TEXTE MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

ELLE L'A DIT...

■ « Ce ne sont jamais des religions qui dialoguent, mais bien des personnes, un homme ou une femme à regarder comme un être humain avant de le regarder comme un croyant. Parlons d'abord de notre humanité commune et ensuite, peut-être, de ce qui nous différencie. Ces différences peuvent être une richesse avant d'être des lieux de différends. »

■ « François de Salles disait : « Ne pensez qu'à l'aujourd'hui de Dieu ». Que nous dit Dieu aujourd'hui, dans cette réalité de la rencontre de croyants d'autres religions, en particulier de musulmans ? Il ne s'agit pas de fermer les yeux et les oreilles à la réalité douloureuse de notre monde. Il ne s'agit pas d'être naïfs, mais en tant que chrétiens, notre mission principale est d'amener une Bonne Nouvelle, à contre-courant peut-être, et d'ouvrir les yeux et le cœur pour voir ce qui est beau et bon en chacun de nous, dans notre propre église, dans nos établissements, mais aussi chez l'autre dans sa différence. »

Propos relevés lors de la conférence donnée par Sœur HAMZA le 17 mars dernier à Ciney, à l'invitation de l'Association des écoles congréganistes (ASSOEC)



LES NEUROSCIENCES POUR LA RÉUSSITE DE TOUS DÈS L'ÉCOLE MATERNELLE

C'est sous cet intitulé que l'idée a été présentée au Prix Reine Paola 2014-2015 pour l'enseignement fondamental. Et le projet mis sur pied a suffisamment convaincu le jury pour devenir le deuxième lauréat du prix en question.

Concrètement, de quoi parle-t-on ? C'est ce que nous avons demandé à **Marylène BOLLE**, enseignante en 2^e et 3^e maternelle à l'École Saint-Martin de Marcinelle¹. « *Le travail a commencé il y a 3 ans, en collaboration avec Joseph STORDEUR, psychopédagogue, explique-t-elle. C'est dès les maternelles que se marquent les différences chez les enfants si on ne leur donne pas toutes les chances de départ. Et ces différences conduisent souvent à l'échec scolaire. Nous nous sommes basés sur les recherches en neurosciences pour en tirer une série d'applications méthodologiques. L'accent a été mis sur le développement de processus tels que comparer, trier, catégoriser, se faire des images mentales, structurer, plus que sur l'attente d'un produit fini. Chaque enfant avance à son rythme. Le même résultat n'est pas attendu pour chacun, d'autant plus que les élèves n'ont pas le même âge. On choisit deux compétences, qu'on travaille à fond pendant une semaine. Pour pouvoir agir de cette manière, nous avons décidé de supprimer les ateliers. Nous restons en groupe, chaque élève disposant d'un matériel individuel en maths, français ou éveil.* »

Tous les enfants sont obligés de s'impliquer et de fournir une action avec

ce dont ils disposent. Par exemple, en maths, il sera procédé à la décomposition du « 5 », d'abord avec des jetons, puis des étiquettes, pour aller jusqu'à la mémorisation. En français, pour élaborer des significations à partir d'une histoire, chaque enfant dispose d'images représentant les pages du livre lu, et sur base des indices repérés au fil de la lecture, doit retrouver celles qui correspondent à la situation évoquée. L'apprentissage du vocabulaire relatif à cette histoire se pratique au moins cinq fois sur la semaine, ce qui permet de bien ancrer les choses. « *D'habitude, précise l'enseignante, en maternelle, on manipule beaucoup, mais on mémorise peu. Ici, en partant de situations complexes, l'enfant va devoir se mettre en position de chercheur et s'aider du matériel qu'on lui a donné.* »

M. BOLLE se défend de faire du « pré-primaire », et elle insiste sur l'importance du jeu, de la lecture juste pour le plaisir, du développement artistique, de la danse, du chant, ou encore de la relaxation. « *La différence, souligne-t-elle, c'est que les apprentissages sont de vrais apprentissages. Les enfants retiennent des processus qu'ils pourront utiliser tout au long de leur scolarité. Ils savent ce qu'il faut faire pour mémoriser (fermer les yeux, voir dans*

sa tête, répéter, etc.), comment regarder un objet, comment comparer... »

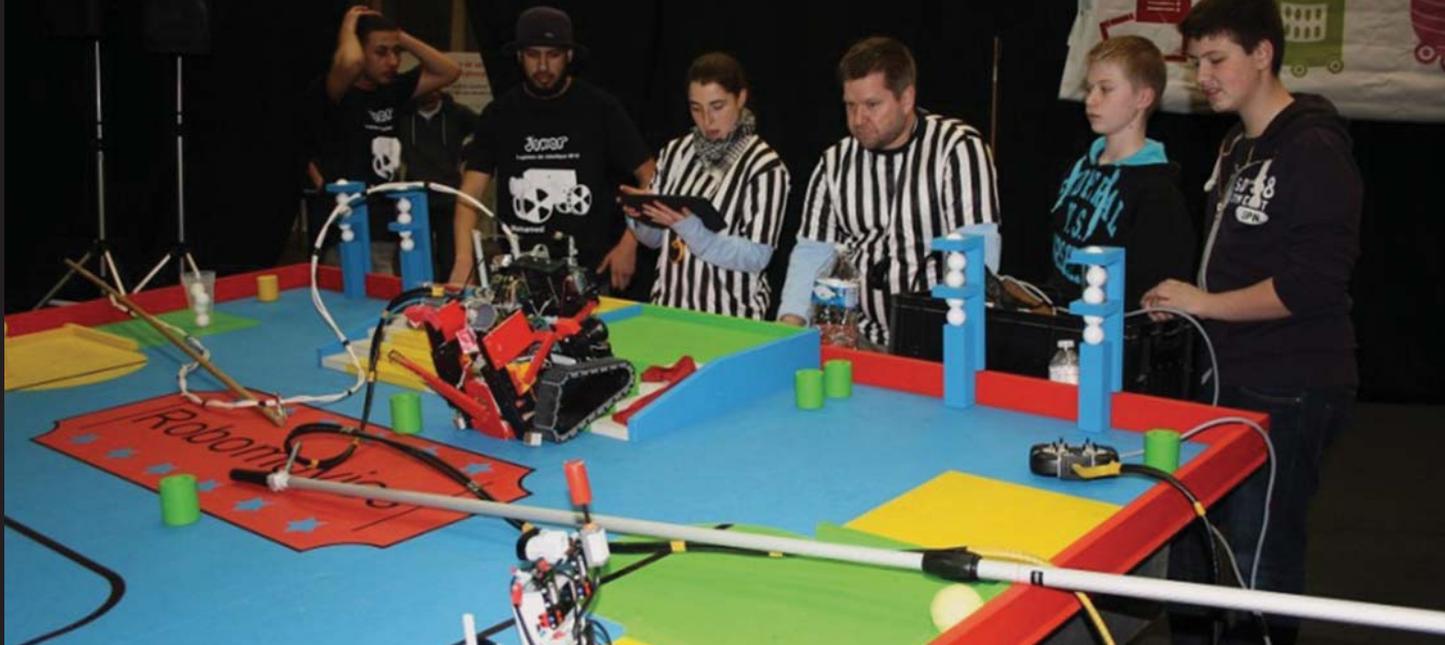
Et il semblerait bien que ces évolutions méthodologiques portent leurs fruits. Les premiers enfants avec lesquels elles ont été utilisées terminent leur 2^e primaire, et leurs enseignants constatent une nette amélioration par rapport à leurs prédécesseurs : « *Ils ont de bonnes représentations des quantités, du vocabulaire, ou encore de la construction de phrase, se réjouit l'institutrice. Ils savent ce qu'apprendre signifie. Ils ont acquis le goût du défi, de la recherche. Autre avantage, et non des moindres, cette manière de faire est beaucoup plus égalitaire. Le travail se fait à l'école, et non à la maison. Nous nous battons pour parvenir à tirer tous les enfants vers le haut. On leur apprend les choses en profondeur. Et cette façon d'envisager les apprentissages fait aujourd'hui tache d'huile dans l'école ! »* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. <http://ecole-saint-martin-marcinelle.weebly.com/>

Le premier lauréat du Prix Reine Paola pour l'enseignement fondamental 2014-2015 est l'École Sainte-Famille de Vierset-Barse, pour son projet « *Bâtisseurs de cathédrale... À bas les normes, nous, on construit l'énorme !* » Toutes nos félicitations à cet établissement, au projet duquel nous avons consacré un article dans le n°95 de janvier 2015 (p. 6).

UN ROBOT POUR AVANCER



Pratiquer la robotique en s'amusant ? Tel est l'objectif de Robotix's, organisé chaque année par le Pass (Parc d'aventures scientifiques et de société) de Frameries¹. Parmi les concours proposés, les Trophées de robotique, prévus pour les 8-18 ans, auxquels le Collège Saint-François d'Assise de Tubize² envoie chaque année des élèves, avec un succès certain : ses deux équipes ont raflé les deux premières places de l'édition 2015 !

Au Collège Saint-François d'Assise, les élèves de 4^e année technique de qualification en électromécanique n'ont pas le choix : ils participent aux Trophées de robotique, dont l'objectif est d'imaginer et réaliser, en équipe, un robot destiné à accomplir des tâches spécifiques. « Cela fait 4-5 ans qu'on participe au concours, explique **Véronique SOETAERT**, professeur d'électricité. Et nous avons pris l'habitude d'y impliquer les élèves de 4^e année, car le programme des 5^e et 6^e est plus complexe et les élèves manquent de temps. Cette année, ils étaient 8, répartis en deux équipes. »

Les participants reçoivent les consignes et le cahier des charges à suivre pour réaliser leur robot lors d'une réunion d'information au Pass, en septembre. Ensuite commence la fabrication, qui se déroule au fil de l'année, avec un pic au mois de février, et le bouquet final : le week-end du concours proprement dit, au mois de mars, au cours duquel s'affrontent une trentaine d'équipes. « Pour l'élaboration des robots, nos moyens sont limités, constate V. SOETAERT. Il faut, dès lors, être assez créatif !

On utilise beaucoup de récupération, des interrupteurs, des moteurs... Et on fonctionne par essais et erreurs pour faire évoluer le robot. Par exemple, mes élèves avaient, au départ, utilisé une tôle assez épaisse pour le châssis, qu'ils ont dû changer car le robot était trop lourd, et il n'avancait pas ! Ensuite, il était trop léger et s'envolait... Pour finir, il a fallu placer des contrepoids. »

Lors du « Robo-day », une journée organisée fin février au Pass, les élèves ont pu présenter leur projet, expliciter leur démarche et tester le robot sur le parcours. Cela leur a encore permis de le faire évoluer : « On avait d'abord fait un essai avec deux moteurs, mais on s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas monter les marches d'escalier. On a donc dû le démonter et y mettre quatre roues motrices. »

Ce projet permet aux élèves de travailler dans le cadre de différents cours et d'une série de compétences. Ils touchent à divers types d'assemblages, apprennent à souder des fils électriques, à faire des tests de continuité... Le professeur de tournage mécanique les a aidés à faire

les roues, l'atelier soudage est intervenu. Tout ça pour arriver, le jour J, avec un robot fin prêt pour les épreuves !

« Il s'agit de matchs entre deux équipes qui doivent diriger leur robot filoguidé sur un parcours et lui faire accomplir des missions : déposer des balles de tennis sur une petite barre cylindrique en bois, allumer des spots et les lever le plus haut possible, remplir des gobelets avec des boules en polystyrène, monter des marches, dérouler un tapis roulant... L'objectif est d'engranger un maximum de points en un temps imparti. Les robots sont fort différents d'une équipe à l'autre. Les nôtres étaient basés sur la simplicité des actions, pour que le déroulement soit le moins long possible. Et je pense que c'est ce qui a fait notre force. La preuve : nos équipes ont obtenu les 1^{ère} et 2^e places ! »

Grâce à ce résultat, les élèves ont pu représenter la Belgique à l'épreuve européenne, qui s'est déroulée en France le WE des 6 et 7 juin.

Outre la réalisation du robot et l'acquisition de nombreuses compétences, la participation à ce concours est très enrichissante pour les élèves. « Pendant l'épreuve, ils doivent essayer d'être autonomes et de garder leur calme. D'une manière générale, ils acquièrent, grâce à cette expérience, une attitude plus respectueuse, et cela a un effet propagateur auprès des autres jeunes de l'école, particulièrement ceux de 3^e année, qui sont motivés à l'idée de participer au concours l'année prochaine ! » ■

BRIGITTE GERARD

1. www.pass.be

2. www.francoisassise.be

ARTS EN FOLIE !



Jongler, danser, dessiner, écrire, jardiner... Tout était possible lors de la **Journée des Arts**, organisée le 30 avril dernier au Collège Saint-Guibert de Gembloux¹. Les élèves ont pu y tester diverses activités artistiques, et éventuellement se découvrir de nouvelles passions...

Ce sont 335 ateliers, 140 artistes et 1800 élèves qui se sont croisés lors de la *Journée des Arts* du Collège Saint-Guibert de Gembloux, un événement sans pareil mis en place sous l'impulsion de **Dominique LANNOY**, professeur d'arts plastiques fraîchement préretraité : « *J'avais déjà organisé de telles journées en 1994 et 1998, et souhaitais rééditer l'expérience cette année en guise de cadeau d'adieu !* » Le principe : inviter des artistes de tous horizons, pour qu'ils viennent partager leur passion avec les élèves lors d'ateliers pratiques ou théoriques, dans l'objectif de les éveiller aux métiers des arts.

Trois grands groupes d'activités étaient prévus : les arts plastiques, la musique et les arts de la parole, du corps, de l'expression. Au menu de la journée, pour chaque élève de la 1^{re} à la 6^e secondaire, trois ateliers qui leur ont permis de toucher à toutes sortes de formes artistiques : jonglerie, slam, création de vitrail, aquarelle, danse créative, chant à cappella, cérémonie du thé, dessin de presse, bijouterie, ou encore travail de la terre, jardinage, compostage... Un nombre impressionnant d'ateliers, qui a demandé une organisation sans faille, notamment pour trouver les artistes. « *Je me suis*

entourée d'une équipe de collègues pour préparer et encadrer la journée, explique D. LANNOY. Il a fallu louer des lieux extérieurs et assurer l'aspect financier. Heureusement, nous avons réussi à trouver tous les animateurs dans les temps. Colette NYSMAZURE, par exemple, n'a pas hésité à venir animer, avec toute sa générosité, trois ateliers d'écriture. Vincent ENGEL était aussi présent, pour parler du métier d'écrivain aujourd'hui... Et nous avons accueilli des artistes de la Maison du Conte, Jean-Félix TIRTIAUX, du festival Namur en mai, Vincent ROUSSEAU, un sculpteur, ou encore un compositeur de musique aveugle, qui donne cours à l'IRSA... »

Toutes les bonnes volontés ont ainsi été sollicitées, y compris celles de parents d'élèves, de professeurs ou d'anciens étudiants : « *Je voulais surtout que les jeunes se rendent compte que l'art n'est pas quelque chose de sacré, qui reste enfermé dans un musée. Il est présent tous les jours autour de nous, dans l'architecture, la façon de s'habiller, de se coiffer, la décoration... »*

Après ces 335 ateliers, qui se sont déroulés dans la convivialité, un bouquet final était prévu en fin de journée, avec des cornemuses et un « cup song »

préparé par les élèves de 1^{re} année : « *Les jeunes étaient assis dans la cour et battaient le rythme avec un gobelet pendant qu'un air était entonné par des chanteurs. C'était une très belle gestuelle, et la journée s'est terminée en beauté !* »

Mis à part une météo mitigée, le bilan de la journée semble positif. D. LANNOY attend encore les résultats d'une évaluation réalisée auprès des élèves, histoire de savoir ce qu'ils ont apprécié, quels étaient les points forts de la journée, ce qu'il faut peut-être améliorer, et si cela a changé quelque chose pour eux : « *L'objectif était aussi que les élèves découvrent des activités qu'ils ne connaissent pas, qu'ils soient éveillés à des formes artistiques, susceptibles de se transformer en passions. Au niveau relationnel, cela peut permettre aux élèves de découvrir certains camarades de classe, qui osent s'exprimer différemment au cours d'un exercice théâtral. Cela peut révéler des personnalités ! Et c'est ça, finalement, notre métier de professeur d'éducation artistique : stimuler, faire découvrir, éveiller à d'autres choses par le biais de l'art, mettre une petite graine qui portera peut-être un jour ses fruits... »* ■

BRIGITTE GERARD

1. www.collegedegembloux.be

LE DOSSIER DU MOIS

entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°99 / mai 2015

entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°99 / mai 2015

entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°99 / mai 2015

entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°100 / juin 2015

entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°100 / juin 2015

100

Édition spéciale

On ne va pas boudier notre plaisir, **entrées libres** fête ses 10 ans ! Au travers de ce dossier spécial, nous vous proposons de souffler avec nous les bougies de ce 10^e anniversaire. C'est l'occasion de revivre ensemble quelques temps forts de la revue, mais aussi de vous donner la parole.

Nous en profiterons pour évoquer l'enquête de lectorat menée l'an dernier auprès d'un échantillon représentatif de lecteurs. Nous dresserons aussi quelques perspectives à moyen terme. Comme vous le constatez – du moins, nous permettons-nous de l'espérer – au fil des numéros, **entrées libres** est loin d'être une revue figée...

Bonne lecture, bonnes vacances à tous, et rendez-vous en septembre avec une toute nouvelle mise en page ! ■

CONRAD VAN DE WERVE

GALERIE
IMAGES HOMMAGE

ZOOM ARRIÈRE
ENTREZ LIBRES !

TÉMOIN
TROIS QUESTIONS À...

ET VOUS
QU'EN DITES-VOUS ?

PAROLES
GRAINS DE RAISON

ZOOM AVANT
EN ROUTE POUR UNE NOUVELLE DÉCENNIE !

CENT FAÇONS
CLAP CENTIÈME !

galerie

IMAGES HOMMAGE

100 numéros... C'est plusieurs dizaines de personnalités interviewées... C'est autant de fichiers audio, puis de textes... C'est beaucoup de belles rencontres et des émotions multiples... C'est aussi une fameuse galerie de portraits ! On ne pouvait malheureusement pas les reprendre tous, alors on a opté pour un caléidoscope, forcément lacunaire.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



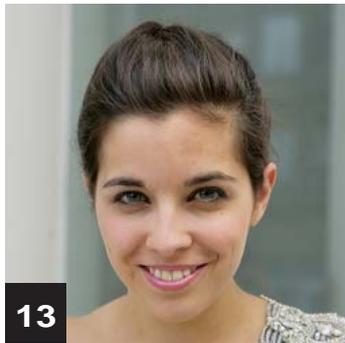
10



11



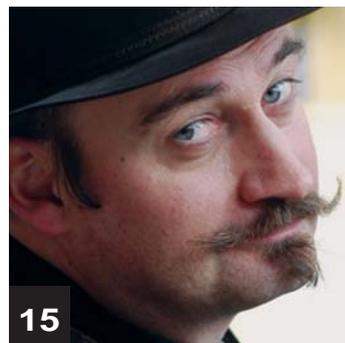
12



13



14



15



16



17

1. Thomas GUNZIG © Fr. TEFNIN | 2. Pascal BRUCKNER © Br. GERARD
 3. Marc YSAYE | 4. ZIDANI © Fr. MOULAERT | 5. Armel JOB © Agence Opale/Ph. MATSAS
 6. Bernard FOCCROULLE © J. JACOBS | 7. Bernard YERLÈS © Frantogian
 8. Bouli LANNERS © M. GRIMONT | 9. Colette NYS-MAZURE © St. VANOIRBECK
 10. Elvis POMPILIO © M.-N. LOVENFOSSE | 11. François SCHUITEN © Br. GERARD
 12. Gabriel RINGLET © A. HUART | 13. Jodie DEVOS © D. GAUL
 14. Olivia BORLÉE © Fr. BASTIN | 15. Bert KRUISMANS © M. DE SORTE
 16. Sam TOUZANI © St. JASSOGNE | 17. Véronique BARBIER © RTBF

zoom arrière

ENTREZ LIBRES !

Étienne MICHEL, Directeur général du SeGEC, revient sur « l'aventure » de la revue **entrées libres** qu'il a tenue, il y a 10 ans, sur les fonts baptismaux.

Photo: Conrad van de WERVE



Comment et pourquoi en est-on arrivé à créer **entrées libres** ?

Étienne MICHEL : Les premières réflexions remontent au moment de la préparation du Congrès de 2002, identifiant trois grands défis pour penser l'avenir de l'enseignement catholique : sens, équité, efficacité. La question du sens est en lien avec le projet d'**entrées libres**. Pourquoi organiser encore des écoles catholiques dans une société déconfectionnée et sécularisée ? Il ne suffisait pas de répondre de manière abstraite à ces questions uniquement lors de moments comme les Congrès de 2002 ou 2012. Le défi était d'essayer de construire le vecteur d'une culture commune. Aujourd'hui, toutes les institutions doivent être en mesure d'expliquer ce qu'elles apportent à la société.

Dans l'enseignement catholique, cela suppose le souci du débat et de la réflexion collective sur le sens de l'action, ce qui la fonde ou l'inspire. La décision d'organiser tous les ans une Université d'été et d'éditer une nouvelle revue visait à concrétiser cette intuition.

Comment avez-vous procédé ?

EM : L'idée fut alors de fusionner les revues existantes : *EXPOSANT neuf*, centrée sur des questions pédagogiques, publiée sous l'égide du Service d'Étude et dont François TEFNIN était le rédacteur en chef, et *Forum-Actualités*, plus institutionnelle. C'est à Fr. TEFNIN qu'il incombait de prendre la responsabilité du Service Communication, amené à se développer, et de mener à bien le projet de cette nouvelle revue, baptisée

entrées libres et sous-titrée « Écrire et lire l'enseignement catholique ».

Dès le départ, le projet a été marqué par le souci d'une plus grande professionnalisation dans l'approche. Une des évolutions fut l'augmentation du tirage (15 000 actuellement) et la mise à disposition de plusieurs exemplaires par établissement, à destination des enseignants. On s'est ainsi donné les moyens de ne plus être seulement une revue pour les directeurs et les présidents de PO.

10 ans après, les objectifs initiaux ont-ils été rencontrés ?

EM : Je pense que le pari est très largement tenu, notamment grâce à la mise sur pied d'un comité de rédaction (regroupant des personnes venant d'horizons divers, avec différents types de responsabilités et d'expériences) qui bénéficie d'une large autonomie rédactionnelle. La volonté d'**entrées libres** est d'être une revue généraliste, centrée sur les questions de l'enseignement, l'expérience spécifique et les aspirations de l'enseignement catholique. C'est un défi, pour ceux qui réalisent la revue, de trouver le juste équilibre entre l'approche hyperspécialisée et l'approche trop généraliste. L'enquête de lectorat réalisée récemment a bien montré que la demande n'est pas d'ouvrir **entrées libres** largement à des questions qui dépassent l'enseignement. Ce qui se vit dans l'enseignement catholique, c'est la réalité d'une culture et d'une pratique vivantes. C'est une intuition de base dans la revue, et il ne faut pas la perdre. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

EN COULISSES

entrées libres, c'est aussi un comité de rédaction qui se réunit mensuellement pour concocter le menu de votre magazine. Certains membres sont là depuis les débuts, tandis que d'autres l'ont rejoint ou quitté en cours de route. Les voici, par ordre alphabétique :

Michel BERHIN, Joëlle BERTIN, Elise BOUCHELET, Anne COLLET, André COUDYZER, Mélanie DE CLERFAYT, Jean-Pierre DEGIVES, Vinciane DE KEYSER, Sophie DE KUYSSCHE, Jacqueline DE RYCK, Benoit DE WAELE, Hélène GENEVROIS, Béatrice GEORGERY, Brigitte GERARD, Fabrice GLOGOWSKI, Thierry HULHOVEN, Anne LEBLANC, Patrick LENAERTS, Marie-Noëlle LOVENFOSSE, Marthe MAHIEU, Bruno MATHELART, Luc MICHIELS, Françoise MINBOL, Nelly MINGELS, Paule PINPURNIAUX, Rodolphe POLIS, Pascale PRIGNON, Guy SELDESLAGH, Marie TAYMANS, François TEFNIN, Myriam TONUS, Jacques VANDENSCHRICK et Conrad van de WERVE. Dans l'équipe aussi : Anne HOOGSTOEL, notre graphiste, le dessinateur CLOU et Nadine VAN DAMME, chargée du secrétariat et des abonnements. Clin d'œil enfin à Laurence GRANFATTI, qui a assuré longtemps la gestion des abonnements. Merci à eux tous !

témoin

TROIS QUESTIONS À...

François TEFNIN, ancien rédacteur en chef d'entrées **libres**

Quels étaient les principaux défis pour entrées **libres** ?

François TEFNIN : La difficulté était, notamment, de « traduire » le message pour que la parole institutionnelle concerne celui qui la reçoit. La concurrence est rude entre les médias d'information, et nous dépendions – c'est toujours le cas actuellement – en grande partie de la collaboration des directions et secrétariats chargés de mettre la revue à disposition des enseignants. Par ailleurs, aujourd'hui, à fortiori avec les médias sociaux, il faut se battre pour faire passer une information structurée, développée, qui ne verse pas dans l'exagération et l'émotionnel. Autre défi : il est important de donner la parole aux personnes de terrain, mais il est indispensable de pouvoir distinguer experts et témoins. L'approche n'est pas la même. Tout l'art consiste à mettre les deux en relation et à montrer en quoi ils peuvent s'éclairer l'un l'autre.

Pendant des années, les lecteurs ont eu rendez-vous avec Eugénie

DELCOMINETTE et son humour particulier. D'où venait-elle ?

FT : Elle est née par hasard. Un jour, j'ai fait lire à un collègue un texte humoristique que j'avais écrit, mais pas signé. Il m'a demandé qui en était l'auteur. J'ai répondu de but en blanc : « Eugénie DELCOMINETTE ! » Il y aurait certainement à fouiller dans les tréfonds de mon inconscient pour savoir d'où ce nom m'est venu... C'est sous ce pseudonyme que j'ai signé les textes de la rubrique « hume(o)ur ». Bon nombre de personnes ont cru qu'Eugénie existait réellement... Quand j'ai annoncé, à mon départ à la pension, qu'il s'agissait de moi, j'ai reçu des courriers de lecteurs très étonnés de le découvrir !

Un souhait pour l'avenir ?

FT : Que la revue ne perde pas son âme ! Un média d'information comme **entrées libres** a le devoir de maintenir la prise de distance et le refus de l'immédiateté et du superficiel, puisque c'est aussi à cela que l'école doit former les



élèves. Il est indispensable de promouvoir une réflexion fondée davantage sur le long terme, de comprendre des enjeux multiples alors que, souvent, l'information qu'on nous présente se résume à : vous êtes pour ou contre. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

et vous

QU'EN DITES-VOUS ?

100 numéros d'entrées **libres**, ce sont autant d'occasions de toucher de nouveaux lecteurs, de titiller leur curiosité, de leur faire découvrir les coulisses de l'enseignement catholique... Mais après 10 ans, que pensent-ils de la revue ? Témoignages.



Claire HARDY,
directrice
de l'École
Saint-Lambert 2
à Herstal
(fondamental)

La revue est très intéressante, bien écrite. J'aime beaucoup les dossiers du mois. C'est pratiquement toujours en lien direct avec les problématiques scolaires relatives aux enseignants ou au fonctionnement de l'école. Je signale à mes enseignants quand des sujets peuvent les intéresser et je leur photocopie les articles. Certains textes peuvent m'aider dans le cadre de concertations, pour présenter une thématique... J'aime particulièrement les récits dans les écoles et apprécie les éditoriaux d'E. MICHEL. C'est une façon de rester en lien avec le réseau de l'enseignement catholique. On voit qu'on n'est pas seul, qu'on vit les mêmes problématiques et qu'on est entre de bonnes mains ! Pour l'avenir, j'aimerais peut-être trouver encore plus de pratiques d'écoles.



Rose-Marie SELVAIS,
directrice du
Centre scolaire
Éperonniers-
Mercelis à Ixelles
(secondaire)

La revue est bien faite, on y trouve des témoignages proches de la réalité du terrain, dont je m'inspire beaucoup. J'y ai souvent trouvé des informations intéressantes sur des pratiques innovantes au niveau pédagogique. On est toujours un peu à la recherche de solutions à nos problèmes, et on doit coller à l'évolution de la société. Tout ce qui concerne l'actualité m'intéresse moins, car j'ai déjà souvent les informations par ailleurs. Mais parfois, cela permet tout de même de faire le point sur une problématique.



Philippe-Michaël JADIN, professeur de français et religion au Collège Saint-François à Ixelles

Je lis régulièrement la revue. J'apprécie le visuel, les photos, l'attractivité de la mise en page. Je lis en priorité ce qui concerne les différentes activités qui se déroulent dans les écoles, et je m'intéresse particulièrement à ce qui est artistique et culturel, à ce que les écoles organisent à ce niveau-là. Les titres en couverture donnent souvent envie d'aller plus loin. La revue peut m'inspirer, surtout pour redonner du dynamisme, l'envie d'organiser des activités à l'école, pour ranimer une petite flamme. Elle est importante pour favoriser l'esprit de réseau de l'enseignement catholique. On voit qu'il y a quelque chose d'humain qui relie les différentes écoles, et c'est, je trouve, une particularité de l'enseignement libre. Il est, bien sûr, intéressant de trouver des témoignages de ce qui se passe dans les écoles, mais aussi d'avoir des articles sur des philosophes, des penseurs qui réfléchissent à l'école, à l'enseignement, qui prennent du recul par rapport aux problématiques de la transmission, de l'éducation.



Jacques DEDOYARD, psychologue au Centre PMS libre de Woluwe-Saint-Lambert

On trouve dans la revue une série de regards de personnes du monde de l'enseignement, mais aussi de l'extérieur, comme des artistes qui racontent leur parcours... Je trouve que c'est assez chouette, car cela décroïssonne un peu les choses. La revue propose des informations que nous sommes toujours susceptibles de pouvoir utiliser un jour ou l'autre dans notre pratique professionnelle. J'apprécie particulièrement les témoignages du terrain, les nouvelles pratiques, et quand on propose un regard un peu transversal. La revue est importante pour favoriser un esprit de réseau, c'est pour cela qu'elle doit exister ! Je trouve important qu'il n'y ait pas uniquement des articles sur l'école. En tant que centre PMS, on est au croisement de plusieurs chemins, on peut aller piocher à gauche et à droite toutes sortes d'informations. Il est aussi intéressant d'avoir des analyses un peu différentes de ce qu'on trouve dans la presse générale.

La revue est colorée, agréable à lire, pas trop longue. Je trouve aussi très pratique de pouvoir la recevoir par e-mail. Les articles ne sont pas toujours en relation avec le travail des PO, mais c'est intéressant de savoir ce qui se passe dans les établissements scolaires des différents niveaux. Le plus souvent, je m'attarde sur l'édito, « l'exposé du moi(s) », le « zoom », et suivant mon intérêt, sur les autres rubriques. J'aimerais peut-être y trouver davantage de références sur l'aide aux PO, sur ce que font les autres PO, la manière dont ils fonctionnent. Et on pourrait imaginer des rubriques qui concernent chacune un acteur différent (PO, équipe enseignante...), en plus de rubriques communes comme les témoignages, interviews, échos de ce qui se passe sur le terrain, qui sont déjà bien souvent très intéressantes.



Véronique LIÉPIN, vice-présidente du PO de l'École Saint-Pierre à Amsin



Bernard WARLOP, directeur du Collège technique Saint-Henri (promotion sociale) à Mouscron

Je trouve important de bénéficier de cette revue pour en savoir plus sur la perspective générale dans laquelle on travaille. Il est intéressant qu'elle traite de tous les sujets, cela évite de rester fixé sur nos propres préoccupations et nous permet de prendre notre place dans l'organisation générale. Je suis, bien sûr, surtout attentif à ce qui se passe dans l'enseignement de promotion sociale, et éventuellement dans l'enseignement supérieur, mais lire des articles sur l'enseignement secondaire ou fondamental permet aussi de voir les lignes de frontière et les points communs entre les différents niveaux d'enseignement. J'insiste sur l'importance de proposer des réflexions en transversalité, de montrer en quoi le réseau fait réseau. J'apprécie de découvrir des réalisations concrètes, même si celles-ci ne sont pas toujours directement transposables d'une école à l'autre. La revue est déjà bien conçue, mais proposer plus de liens entre les différents niveaux pourrait être intéressant.

J'apprécie la diversité des thématiques développées, qui concernent l'enseignement en général, du maternel jusqu'au supérieur. Bien sûr, on s'oriente sans doute plus vite vers les articles et les dossiers relatifs au type d'enseignement dans lequel on travaille. J'apprécie particulièrement les dossiers plus approfondis, et parfois certains sujets mériteraient d'ailleurs d'être creusés un peu plus. On pourrait aussi aller de temps en temps vers des cibles particulières, en proposant par exemple des numéros spéciaux pour tel ou tel public.



Christian VAN LAETHEM, directeur de la Catégorie économique à l'Hénallux – départements économique, technique et pédagogique IESN Namur

paroles

GRAINS DE RAISON

Ils l'ont dit, et bien dit. Et on a eu envie de remettre en évidence ces quelques zestes grappillés au fil d'une série d'interviews. Bonne dégustation !



ON PEUT DIRE QUE LE MAÎTRE IDÉAL EST CELUI QUI ENSEIGNE À L'ENFANT DE SE PASSER DE MAÎTRE.

PASCAL BRUCKNER

N°57, mars 2011



POUR TOUT ENFANT, L'IMPORTANT EST LA RECONNAISSANCE QU'ON LUI ACCORDE. L'ÉCOLE DOIT PORTER L'ÉLÈVE.

ZIDANI

N°68, avril 2012



L'ÉCOLE EST À LA BASE DE TOUT. VOUS VOUS RENDEZ COMPTE DE SA RESPONSABILITÉ ? POUR MOI, ELLE DOIT DONNER AUX ENFANTS LE SENTIMENT D'ÊTRE ILLIMITÉS, ET PAS LEUR METTRE DES BARRIÈRES.

PAOLO DOSS

N°73, nov. 2012



TOUS, ADULTES, ADOLESCENTS, NOUS AVONS VRAIMENT INTÉRÊT À TROUVER NOTRE PROPRE VOIE, À NE PAS ENTRER DANS UN MOULE.

BERNARD FOCCROULLE

N°15, janv. 2007



C'EST IMPORTANT DE VALORISER L'ÉLÈVE, DE LE METTRE EN CONFIANCE. C'EST UN ART ! LE MÉTIER DE PROFESSEUR EST UN ART !

ELVIS POMPILIO

N°51, sept. 2010



L'AVENIR DE NOTRE SOCIÉTÉ EST ENTRE LES MAINS DES ENSEIGNANTS, ENSEIGNER EST L'UN DES PLUS BEAUX MÉTIERS DU MONDE... NOUS AURIONS BIEN TORT DE NE PAS LE VALORISER À SA JUSTE MESURE.

THIERRY JANSSEN

N°76, fév. 2013



EN SPORT, J'AI TOUJOURS EU UN ESPRIT DE COMPÉTITION. MAIS MA FORCE, C'EST AUSSI DE POUVOIR ACCEPTER DE PERDRE...

OLIVIA BORLÉE

N°19, mai 2007



LA CULTURE EST INDISPENSABLE À L'ÊTRE HUMAIN... IL FAUT ESSAYER DE S'ACCROCHER À AUTRE CHOSE QU'AU SORDIDE DU QUOTIDIEN.

JACQUELINE BIR

N°30, juin 2008



AIMER L'AUTRE, C'EST LE RESPECTER DANS SA DESTINÉE, CE N'EST PAS LUI DIRE « PLAIS-MOI ! »

MARCEL RUFO

N°25, janv. 2008



IL NE FAUDRAIT PAS QU'UN SEUL ÉLÈVE QUITTE L'ÉCOLE SANS UN PEU PLUS SAVOIR QUI IL EST.

GABRIEL RINGLET

N°82, oct. 2013



ENSEIGNER, C'EST AUTANT PRENDRE QUE DONNER. MES ÉLÈVES M'ONT BEAUCOUP APPORTÉ.

COLETTE NYS-MAZURE

N°84, déc. 2013



QUAND ON EST EN FACE DE QUELQU'UN, QUE CE SOIT EN RADIO, EN TÉLÉ OU DANS LA VIE, LA PREMIÈRE CHOSE, C'EST DE L'ÉCOUTER...

MICHÈLE CÉDRIC

N°5, janv. 2006



LES PROFS ONT PROVOQUÉ CHEZ MOI UN DÉCLIC EN FAISANT APPEL À MON IMAGINAIRE.

SAM TOUZANI

N°3, nov. 2005



L'ENSEIGNEMENT EST LÀ POUR INDICER DES PERSPECTIVES, MONTRER LE VIVRE ENSEMBLE, TÉMOIGNER DES VALEURS DE SOLIDARITÉ, DE PARTAGE, DE RESPECT, ETC.

THOMAS D'ANSEMBOURG

N°60, juin 2011



cent façons CLAP CENTIÈME !

UNE COPRODUCTION BRIGITTE GERARD, MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE ET ANNE HOOGSTOEL
AVEC, AU TÉLÉPHONE, LES VOIX DE NADINE VAN DAMME ET CONRAD VAN DE WERVE

9H 10 : le bouclage se présente bien. Arrivée...

J'ai terminé tous mes articles mais je trouve pas de titre pour le dossier!

des 101 dalmatiens? jamais 100 ma fille?

C'est nul!

9H 20

d'homme 100 visage? 100 fois, ni loi?

... elle va se taire?

ndr: téléphone de marque chinoise n'ayant jamais pu prononcer les "r"

DIING DIING

Allo, qui!

Quelqu'un a mis un "c" à la place d'un "t" au mot "srootiel" page 22, paragraphe 5, 8ème ligne! Non, mais...

Corrige - le!

Oui mais c'est pas moi qui ai commis l'erreur!

Corrige - le quand même!

9H 52

Et, 100 tambour ni trompette, ça pourrait aller comme titre, non?

10H 12

Y'a aussi les 10 commandements. Tiens, c'est pas mal celui-là...

Super! on va pas chicaner pour les 30 qui manquent hein?

DIING DIING

Bonjour! C'est Conrad. J'ai trouvé deux photos pour la une: un portrait qu'on peut mettre en paysage ou un paysage qu'on peut mettre en portrait...

Napoléon et ses cinq 100 soldats? Non! ça, c'est beaucoup trop!

Tu m'aurais pas un portrait qu'on pourrait mettre en portrait?

Et aimer 100 computers, t'en penses quoi?

Ouéeéé! Trop cool!

10H 47 : pause

11H 20

Hé! 100 blague, vous savez quoi...

NON
On ne peut pas savoir!

11H 45

C'est encore moi! Pour vous dire que si vous avez fini vos articles vous pouvez commencer à penser au n°101...

12H 00

C'est pas tout ça, mais nous on 100 la faim.

J'ai 100 tomates, dans les talons. c'est pas comme ça qu'on dit?

Attendez-moi! jamais deux 100 trois!

Chiiiiit!

Entr'apprendre

Rien ne vaut une bonne mise en situation pour comprendre ce qu'on attend d'une jeune recrue dans son travail et savoir si sa formation correspond aux besoins de l'employeur. C'est sans doute ce qui a poussé les promoteurs du projet **Entr'apprendre**, officiellement lancé en janvier dernier, à initier des stages en entreprise à destination des enseignants. Une soixantaine d'entre eux viennent de participer à une première mouture.

Le projet *Entr'apprendre* a été présenté lors du Salon de l'Auto, à l'initiative de la Fondation pour l'Enseignement¹, avec le soutien de la ministre de l'Enseignement obligatoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Objectif ? Favoriser des rapprochements entre l'école et l'entreprise, pour une meilleure adéquation entre la formation proposée dans les filières qualifiantes et les attentes de l'industrie, mais aussi pour des échanges véritablement porteurs entre deux mondes qui, souvent, ne se connaissent pas très bien. La phase-pilote des stages *Entr'apprendre* a démarré en mars. Près de 60 enseignants, issus de 17 écoles, ont été répartis dans l'une des 8 entreprises participantes² pour une première journée d'observation, puis plusieurs jours d'immersion.

JE RECOMMENCERAI SANS HÉSITER

Benjamin CREPAUX est professeur de CT/PP au Centre Asty-Moulin à Namur, secteur Industrie Soudage (construction métallique, chaudronnerie) aux 2^e et 3^e degrés. Son stage à Carmeuse³ était une première pour ses deux collègues et lui. « Nous étions vraiment dans de la haute technologie dans le domaine de la construction métallique, explique-t-il. C'était une bonne occasion de voir ce que l'industrie attend de nous, mais aussi ce qu'elle nous propose, dont nous pourrions ensuite faire bénéficier nos élèves. »

Le stage a duré 5 jours, répartis sur plusieurs semaines. Après une première journée d'observation (visite des lieux, mode de fonctionnement de l'entreprise, découverte des machines), les enseignants ont pu mettre la main à la pâte dans les ateliers. « J'ai travaillé dans le domaine industriel pendant



19 ans avant d'opter pour l'enseignement, précise B. CREPAUX. J'ai donc une bonne expérience en la matière, mais j'ai appris pas mal de choses à l'occasion du stage. Nous avons été très bien accueillis, tant par les hauts responsables que par les chefs d'atelier ou les ouvriers. Ils nous ont rapidement mis à l'aise et ont été vraiment disponibles. C'est très enrichissant de se retrouver en « position d'élève ». On est là pour apprendre, on avance avec tout le monde. On se rend compte qu'on n'est pas toujours au top de ce qu'on connaît. J'ai aussi beaucoup appris en termes de travail d'équipe. Je recommencerais l'expérience sans hésiter et je la conseille vivement aux autres enseignants, y compris des cours généraux. »

Convaincu que participer à ce type d'activités est un réel plus pour l'école, l'enseignant souligne l'intérêt des échanges avec les ingénieurs

de Carmeuse sur la nécessité, notamment, de former les élèves en les confrontant à des situations concrètes à résoudre. « Les élèves attendent souvent qu'on leur serve tout prêt dans l'assiette, constate-t-il, c'est important de les mettre en position de recherche. L'intérêt de ce type de stage est indéniable pour les profs. On y apprend beaucoup du point de vue technique et technologique, ainsi qu'en termes de dynamique de travail. Il y a vraiment quelque chose à aller chercher là-bas. » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. La Fondation rassemble les cinq organes de représentation et de coordination des Pouvoirs organisateurs en FWB ainsi que les fédérations d'entreprises wallonne et bruxelloise. www.fondation-enseignement.be

2. D'eteren Auto, les Ateliers de la Meuse, la STIB, la Sonaca, HeidelbergCement, Carmeuse, JTEKT et Techspace Aero

3. www.carmeuse.eu/fr

SECONDAIRE

Plan d'actions prioritaires : où en est-on ?

Dans son numéro de mai 2014, **entrées libres** présentait le Plan d'actions prioritaires (PAP) 2013-2016 de la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique (FESeC). Celui-ci est actuellement à mi-parcours, et les différents groupes de travail relatifs aux six axes ont bien avancé. Après une année de travail et de réflexion avec le Comité d'orientation pédagogique, **Pascale PRIGNON**, Secrétaire générale adjointe de la FESeC et **Fabrice GLOGOWSKI**, conseiller à la Cellule pédagogique, font le point sur les différents axes.

Axe 1 : amener les jeunes à s'impliquer dans leur formation, leur donner les moyens de poser des choix et de prendre des décisions. Cet axe a été élaboré et testé dans plusieurs écoles une démarche traduisant la place de l'éducation aux choix au sein de l'établissement. En outre, cette thématique a été le fil conducteur du nouveau programme « Services sociaux » du 2^e degré professionnel. Parallèlement à cela, une action est initiée dans deux écoles pour favoriser l'émergence d'une démarche d'orientation positive au sein des conseils de classe. Enfin, une formation à l'éducation aux choix a été organisée dans le cadre des formations CECAFOC (Centre catholique pour la formation en cours de carrière) (cf. interview de P. PRIGNON).

Axe 2 : favoriser l'équité scolaire en diminuant le nombre d'exclusions définitives, le nombre de redoublements et d'abandons en cours de scolarité. Un outil ambitionnant le développement des pratiques favorisant l'inclusion et l'accrochage des élèves a été réalisé et est en cours de finalisation. Un document visant à aider les écoles qui le désirent à mettre en place un Dispositif interne d'accrochage scolaire est également en passe d'être finalisé.

Axe 3 : amener les écoles à découvrir les espaces de liberté existants, à développer des idées novatrices, à intégrer le numérique dans les pratiques pédagogiques et à mettre en place des pratiques collaboratives et réflexives. De nombreuses actions ont déjà été menées, notamment la réalisation d'un référentiel numérique, d'un forum autour du numérique pour les écoles de notre réseau, de formations technico-pédagogiques

à destination des enseignants, ainsi qu'un portail numérique, à un échelon local pour le moment.

Axe 4 : favoriser le recrutement et la bonne intégration des nouveaux membres du personnel. Un outil, à la fois général et spécifique, sera mis à disposition des enseignants débutants du réseau. Il permettra, d'une part, à ces enseignants d'obtenir toute l'information nécessaire à leur entrée en fonction dans l'enseignement libre, et d'autre part, aux directions d'école d'y poster une série de documents spécifiques à leur établissement et très utiles pour un nouvel enseignant.

Axe 5 : construire le « vivre ensemble » dans les écoles, dans ses dimensions interculturelle, citoyenne, spirituelle et sociale. La création d'un forum et la publication d'un livret reprenant une trentaine de fiches-outils « bonnes pratiques » sur la citoyenneté à l'école et le bon climat à l'école sont envisagées. La création d'un forum d'échange est également prévue. Des modules de formation sur les pratiques citoyennes en école ont été élaborés et seront proposés dès la rentrée 2015. Plusieurs portes d'entrée et différentes méthodologies sont distinguées.

Axe 6 : amener des Pouvoirs organisateurs voisins à développer davantage de partenariats au service d'une approche plus collective des besoins des écoles, des enseignants et des jeunes. Une vaste enquête a été réalisée, et les résultats, très riches, ont permis de dégager des pistes intéressantes et concrètes qu'il faut maintenant formaliser et diffuser.



QUELS SONT LES LIENS ENTRE L

Les axes du PAP convergent vers la vision de la FESeC centrée sur la réussite de tous les jeunes et le fait d'inscrire l'école dans le monde d'aujourd'hui. De ce fait, il est inéluctable que des ponts sont à faire ou se font entre les différents axes. À titre d'exemple, l'axe 2 poursuit l'objectif de favoriser l'équité scolaire en diminuant le nombre d'exclusions définitives, le nombre de redoublements et d'abandons en cours de scolarité. L'éducation aux choix peut par ailleurs constituer un élément *facilitateur* dans la lutte contre le décrochage, le redoublement voire l'exclusion, parce qu'un élève qui peut faire au préalable un choix réfléchi est davantage enclin à être acteur de ses apprentissages. Dans l'axe 3, les espaces de liberté qui peuvent être investis



Photo: François TEFNIN

ES DIFFÉRENTS AXES DU PAP ?

par l'intégration du numérique sont également une opportunité à saisir, vu la variété des approches pédagogiques que celui-ci propose. Il est également évident que les nouveaux membres du personnel vont être confrontés à des situations de décrochage, d'exclusion... et qu'un pont avec l'axe 2 serait pertinent. Dans le même ordre d'idée, des liens pourront se faire avec l'axe 5, qui développe le « vivre ensemble » dans sa dimension citoyenne.

Pour chaque axe, l'objectif est de proposer aux écoles des outils ou des productions qui les aideront concrètement. Par exemple, pour l'équité et le redoublement, une production rassemblera les bonnes pratiques et pour le vivre ensemble, des formations sont prévues. ■

F. GLOGOWSKI ET P. PRIGNON

UN ÉLÈVE ACTEUR DE SES CHOIX

Dans le numéro de mars dernier, la rubrique « avis de recherche » consacrait un article à l'éducation aux choix. Pascale PRIGNON développe ici les différentes initiatives envisagées dans le cadre de ce thème, qui fait l'objet de l'axe 1 du PAP.

En quoi l'éducation aux choix est-elle une thématique particulièrement importante ?

Pascale PRIGNON : C'est une thématique qui a une place importante dans la formation d'un jeune. Nos actions cherchent notamment à lui permettre de mettre des compétences disciplinaires au service d'une réflexion sur son avenir personnel, scolaire et professionnel.

Dans ce cadre, une démarche relative à la place de l'éducation aux choix a été testée dans plusieurs écoles. En quoi consiste-t-elle ?

PP : Une équipe a réalisé un outil qui permet aux écoles de se rendre compte de la place qu'elles accordent à l'éducation aux choix (EDC). Par exemple, lors d'activités EDC proposées, l'élève est-il actif ou passif ? Une fois le diagnostic posé, l'idée est de montrer aux directeurs que cela peut devenir un outil de pilotage. Par exemple, comment faire en sorte qu'un élève passif puisse devenir acteur de ses choix.

Cette démarche a été testée dans une vingtaine d'écoles. Les professeurs travaillent l'éducation aux choix à travers les compétences disciplinaires, mais aussi via des activités parascolaires. L'objectif est que cela prenne du sens aux yeux des élèves et qu'il y ait un parcours cohérent de la 1^{re} à la 6^e ou 7^e année.

Et la thématique a été intégrée dans le nouveau programme « Services sociaux » du 2^e degré professionnel. De quoi s'agit-il ?

PP : C'est une initiative de la responsable de secteur. Beaucoup de jeunes qui entament un 2^e degré professionnel le font sans réel projet scolaire ou professionnel. Ils se demandent parfois

ce qu'ils font là... En collaboration avec des enseignants et des conseillers pédagogiques, la responsable de secteur a inséré des éléments relatifs à l'éducation aux choix dans le programme. Ce nouveau programme se veut à la fois *orientant* et *orienté*. Il comprend des compétences qui sont déclinées en plusieurs aptitudes, et celles-ci supposent l'acquisition de diverses ressources spécifiques au secteur « Services aux personnes ». Le programme implique aussi une posture d'enseignement liée à l'EDC.

Qu'en est-il du travail effectué au niveau des conseils de classe ?

PP : Ce n'est pas toujours facile de parler d'éducation aux choix dans les conseils de classe. Dans le cadre du PAP, une équipe s'est rendue dans deux écoles pour observer des conseils de classe. Les informations ont été rassemblées et synthétisées. Par la suite, l'équipe a organisé une journée pédagogique dans une école et dans l'autre, elle a travaillé avec la direction et un groupe de pilotage. La réflexion a porté sur plusieurs pistes, notamment les représentations des enseignants à propos des filières, la dynamique des conseils de classe, le conseil de classe comme lieu de récolte d'informations venant des enseignants, mais aussi des élèves.

Enfin, une formation à l'éducation aux choix est organisée dans le cadre de CECAFOC...

PP : Des directions et des enseignants de cinq écoles de Charleroi ont participé à cette formation. Après une conférence sur l'évolution des valeurs des jeunes, deux modules de deux jours ont été organisés. Le premier visait un travail au niveau des cours, examiner comment mettre les compétences disciplinaires au service de l'éducation aux choix. Le second module portait sur le pilotage d'une école.

Pour l'année prochaine, on proposera aussi une formation pour les enseignants qui travailleront avec le nouveau programme « Services sociaux ». ■

BRIGITTE GERARD

Une petite recherche sans prétention

Qu'est-ce qu'on pourrait bien imaginer comme « avis de recherche » un peu particulier, pour le 100^e numéro d'entrées **libres** ? Ben... une recherche. Une recherche sur les 83 « avis de recherche » déjà parus !

La question de recherche que nous nous sommes posée est simple : de qui, de quoi parle-t-on prioritairement dans cette rubrique ? Restons modestes : nous n'avons ni le temps, ni les outils des « vrais » chercheurs. Aussi, avons-nous recouru à la technique de calcul de la fréquence des mots dans un texte. Contre toute attente, ce type de calcul a des utilités intéressantes. En effet, grâce à la comparaison de la fréquence des champs lexicaux dans deux textes, on a pu, par exemple, émettre l'hypothèse que Corneille serait l'auteur de certains textes, voire d'œuvres complètes de Molière.

LA MOULINETTE STATISTIQUE

Nous avons donc passé à la moulinette statistique d'un logiciel « conçu pour » les 83 articles concernés. Les résultats bruts doivent être décantés, et des arbitrages doivent être établis : pour le cas présent, n'ont pas été retenus les mots peu significatifs en regard de la question, comme les mots-liens, les déterminants, les adverbes. Les verbes posent aussi problème parce qu'ils peuvent être conjugués, et chaque forme verbale constitue un item différent. De sorte que ces décantages amènent à retenir essentiellement des noms et des adjectifs. Ce qui, somme toute, correspond bien à notre objectif. Noms et adjectifs regroupés parfois en familles de sens. Par exemple, s'agissant d'un acteur principal de l'école, l'enseignant, nous avons cumulé les occurrences du mot « enseignant » lui-même avec les occurrences des

mots comme « institutrice », « professeur » et « maître » : encore une fois, c'est une petite étude sans forfanterie. Arbitrairement, et pour adresser un clin d'œil au numéro de la revue, nous avons retenu les 100 premières occurrences les plus fréquentes.

CONCLUSIONS DÉFINITIVEMENT PROVISOIRES

OUF ! Les 10 mots qui reviennent le plus souvent sont les termes qui désignent l'objet principal de cette revue : l'école (et son adjectif : scolaire) ; ses acteurs¹ : l'élève, l'enseignant et les parents ; sa mission : l'éducation, l'enseignement et l'apprentissage.

Quelques remarques. La manière de désigner les différents acteurs laisse à penser qu'on ne les considère pas uniquement dans le strict cadre scolaire. Ainsi, l'élève est aussi un enfant, assez souvent encore un jeune (111 occurrences), plus rarement un étudiant (39 occurrences). On peut dire qu'il est au centre des préoccupations de la rubrique « avis de recherche ». Par ailleurs, les parents sont aussi les familles. Enfin, le rôle de l'école est lui aussi pris au sens large, puisqu'il est défini comme éducation, enseignement et apprentissage. Parmi les autres termes très fréquents, on trouve recherche, avis, libres et entrées. Mais ce sont des termes qu'il faut « neutraliser », puisque le logiciel de comptage de fréquence tient compte des titres de la rubrique concernée et des bas de page où apparaît systématiquement le titre de la revue **entrées libres**.

Les 10 termes suivants les plus

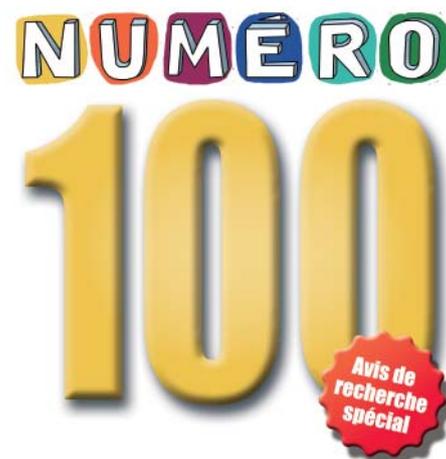
fréquents renvoient vers diverses dimensions du monde scolaire : les pratiques, la formation, le système, les résultats, l'évaluation, la classe, ou la pédagogie et son adjectif pédagogique. S'agissant d'une revue consacrée à l'école à l'usage de ses acteurs, quoi de plus normal ! On peut d'ailleurs constater que ces termes font un peu le tour de la question scolaire, hormis la didactique, les disciplines et les programmes (45 occurrences, quand même). Mais c'est une revue et une rubrique à visée généraliste. Elle n'entre pas dans les détails des stratégies d'enseignement et des outils scolaires. Dans cette série figurent aussi 2 mots dont l'interprétation de la présence est plus difficile : question, temps. Faute de contexte, il vaut mieux s'abstenir de leur « broder » un sens.

La série suivante des mots les plus fréquents est assez intéressante : lecture, culture, étude, savoir, travail, compétences (le mot rapport qui y figure aussi, est plus ambigu). Elle met l'accent sur les finalités de l'école (culture, savoir, compétences) et sur certaines stratégies qui permettent de les rencontrer (lecture, étude, travail). Pour le reste, et dans le cadre éditorial des deux pages consacrées à cette rubrique, seules quelques remarques pourront s'ajouter. Mais vous pourrez gloser sans modération de votre côté !

■ les niveaux d'enseignement sont diversement évoqués, si l'on en croit les fréquences de secondaire (77 fois), primaire (53), supérieur (46), maternelle (42). Professionnelle (77 occurrences) et métier (37) sont-ils

**TABLEAU 1 : LES 100 TERMES LES PLUS FRÉQUENTS
DANS LES ARTICLES D'« AVIS DE RECHERCHE »**

N°	TERMES	OCCURRENCES	N°	TERMES	OCCURRENCES
1	élève	474	51	objectif	63
2	école	464	52	choix	62
3	enseignant	413	53	années	60
4	recherche	323	54	photo	59
5	éducation	296	55	religions	59
6	scolaire	278	56	société	58
7	enseignement	254	57	fonction	58
8	enfant	227	58	développement	57
9	parents	224	59	Belgique	57
10	apprentissage	200	60	réussite	56
11	avis	185	61	PISA	56
12	libres	178	62	connaissances	56
13	entrées	153	63	taux	55
14	pratiques	152	64	exemple	55
15	formation	151	65	tutorat	55
16	système	150	66	compte	54
17	résultats	139	67	rôle	53
18	évaluation	136	68	primaire	53
19	question	132	69	nombre	52
20	temps	128	70	population	51
21	classe	128	71	matière	51
22	pédagogique	117	72	regard	49
23	sociale	115	73	projet	48
24	pays	114	74	ensemble	47
25	jeunes	111	75	maitrise	47
26	lecture	111	76	modèle	46
27	culture	110	77	cité	46
28	étude	110	78	supérieur	46
29	rapport	109	79	Europe	46
30	savoir	104	80	programme	45
31	travail	97	81	processus	45
32	compétences	97	82	situation	43
33	politique	96	83	moyenne	43
34	effet	90	84	maternelle	42
35	place	84	85	acteurs	42
36	établissement	83	86	autonomie	42
37	comprendre	81	87	sciences	41
38	sens	79	88	cadre	41
39	communauté	79	89	initiale	40
40	difficultés	79	90	forme	40
41	secondaire	77	91	étudiant	39
42	française	77	92	art	39
43	professionnelle	77	93	ressources	38
44	monde	73	94	moyens	38
45	niveau	70	95	métier	37
46	cas	69	96	relation	36
47	analyse	69	97	preuves	36
48	langue	68	98	activités	36
49	vie	64	99	soutien	35
50	cours	63	100	conditions	35



les signes de l'intérêt manifesté pour l'enseignement professionnel ?

- les 83 cas où l'on rencontre le mot *établissement* pourraient s'ajouter à la famille *école*. Quoique...

- l'école n'est pas toute seule. D'une part, ses limites géographiques sont dépassées : *pays* figure 114 fois, *monde* 73, *Belgique* 57, *Europe* 46. D'autre part, certaines dimensions *sociales* (115 occurrences + *société* 58) sont bien présentes : *politique* (96), *vie* (64), *religions* (59), *art* (39) en témoignent ;

- la recherche de sens à l'école n'est pas absente non plus. Le manifestent les 81 occurrences de *comprendre*, les 79 de *sens* et *communauté*, les 62 de *choix*, les 42 de *autonomie*, les 36 de *relation* ;

- enfin, le souci de faire face aux *difficultés* (terme présent 79 fois), se manifeste aussi. Ainsi, le mot *réussite* se retrouve 56 fois, *tutorat* 55, *projet* 48, *soutien* 35.

À la lire et la relire, on aurait envie d'épuiser la liste, d'en discuter l'interprétation, de modifier les associations, de contraster les points de vue... Ne vous en privez pas ! Elle est là aussi pour cela. Modestement et sans prétention... ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Pour ce qui est des enseignants, cf. *supra*.



RENDEZ-VOUS EN SEPTEMBRE !

Merci aux écoles qui se sont mobilisées cette année scolaire pour ce projet de solidarité avec les écoles philippines détruites en 2013 par le typhon Yolanda. Nous vous fixons déjà tous rendez-vous à la rentrée !

Ulrrike WEINSPACH, chargée de mission de l'ONG *Entraide & Fraternité*, va, durant ce mois de juillet, partir à la rencontre des écoles philippines auxquelles les fonds parviendront. Dès le numéro de septembre d'**entrées libres**, nous pourrons ainsi vous transmettre les témoignages des enseignants et des élèves, ainsi que les photos qu'elle aura pu recueillir. Une manière, pour tous ceux qui se sont investis et pour les autres intéressés par la démarche, d'avoir un retour concret sur l'état de la situation aujourd'hui.

IL Y A ENCORE DU TRAVAIL !

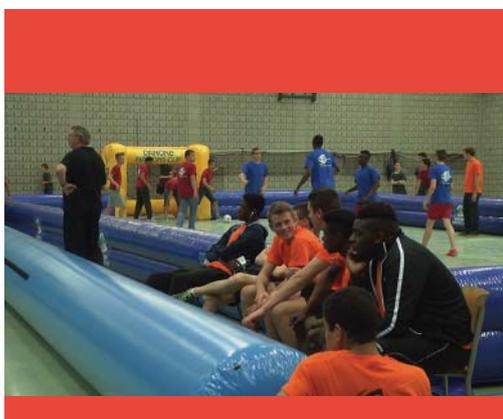
Vu l'ampleur du travail de reconstruction et les nouveaux fléaux climatiques qui ont encore touché cette région du monde, le SeGEC a décidé de poursuivre l'opération « Solidarité Écoles Philippines » en 2015-2016. Toutes les écoles qui le souhaitent peuvent s'associer à cette action, qui s'inscrit dans la droite ligne du projet éducatif de l'enseignement catholique. Les outils pédagogiques proposés par *Entraide & Fraternité*, notamment sur le droit à l'éducation pour tous, permettent d'appuyer utilement la réflexion menée quotidiennement avec les élèves sur leur rôle de citoyens soucieux de justice et de paix, dans leur pays et dans le monde.

N'hésitez pas à consulter la page de notre site, qui vous donnera toutes les informations pratiques :
<http://enseignement.catholique.be> > **Solidarité Écoles Philippines**

On se retrouve donc dès septembre pour la poursuite de cette campagne de solidarité.

CHRISTIANE VANTIEGHEM ET ANNE LEBLANC

Photo: Laurent NICKS



INTER-INTERNATS 2015

La traditionnelle **Journée inter-internats** a eu lieu le 6 mai dernier au Collège Notre-Dame de Bellevue à Dinant. Une nouvelle formule – basée uniquement sur le jeu – avait été mise en place, à laquelle ont participé plus de 900 internes issus d'une vingtaine d'internats. Les participants ont été répartis dans différentes équipes mixtes, c'est-à-dire composées d'étudiants d'internats différents. Parmi les activités proposées : des jeux de découverte et de collaboration (tir à l'arc récréatif, relai tabouret...), des épreuves sportives...

Les participants ont été encadrés par une soixantaine d'éducateurs et des étudiants de l'internat hôte. Une course-relai autour de la propriété a clôturé la nouvelle approche de cette 14^e rencontre qui, quoique sans doute pas l'une des plus ensoleillées, devrait rester positivement gravée dans de nombreuses mémoires.

FOIRE DE LIBRAMONT

L'Enseignement catholique sera à nouveau présent à la **Foire agricole de Libramont, du 24 au 27 juillet**.

Le secteur Agronomie de la Fédération de l'Enseignement secondaire vous propose de découvrir les options organisées par nos écoles, tant pour le plein exercice, l'alternance que pour le spécialisé.

Localisation du stand :
Walexpo, en mezzanine



Photo: Alain VIRLÉE

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE : SON HISTOIRE EST AUSSI UN PEU LA NÔTRE



École primaire Sœurs Sint-Vincentius a Paulo, Lendeledede, ca. 1930

De nombreux Belges ont passé une grande partie de leur scolarité dans une école catholique. Un livre¹, fruit d'une collaboration entre le SeGEC et son homologue flamand, le VSKO, retrace aujourd'hui l'histoire de cet enseignement du 19^e siècle à nos jours, ou plutôt il en propose un tableau vivant.

Fondées tantôt par des congrégations religieuses, tantôt par des évêchés ou par des comités scolaires, les écoles

catholiques ont mis en place un large éventail de formations destinées à différents publics-cibles. À travers l'histoire, cet enseignement s'est adapté aux changements sociaux et culturels majeurs, comme la démocratisation de la société, l'émancipation de la femme, la sécularisation croissante des dernières décennies, etc. Il a parfois lui-même joué un rôle-clé dans ces évolutions.

Ce livre collectif (il est l'œuvre d'une

équipe pluridisciplinaire et bilingue de 26 chercheurs), coordonné par le KADOC², fournit un large aperçu des multiples identités de l'enseignement catholique qui ont évolué au fil du temps. Il évoque, au fil des chapitres, des sujets aussi divers que le cadre législatif et institutionnel, la liberté d'enseignement, le métier d'enseignant, l'enseignement spécialisé, les activités parascolaires, et bien d'autres thèmes encore.

PRÉVENTE

Exceptionnel à plus d'un titre, cet ouvrage de quelque 500 pages, richement illustré, sera disponible en version française et néerlandaise. Il a nécessité plus de 3 ans de recherche.

Le livre sera en prévente dès la rentrée 2015. Vous trouverez toutes les informations utiles dans notre numéro de septembre³, mais nous pouvons d'ores et déjà vous faire savoir que chaque asbl Pouvoir organisateur en recevra un exemplaire. ■ MNL

1. *L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution, 19^e-21^e siècles* (titre provisoire), sous la direction de Jan DE MAEYER et Paul WYNANTS, Éditions Halewijn et Averbode, 2015

2. Centre de documentation et de recherche pour la religion, la culture et la société de la KU Leuven

3. Lire aussi entrées livres n°97, mars 2015, pp. 8-10

BAYARD

Colette Nys-Mazure



LA VIE POÉTIQUE,
J'Y CROIS

Colette
NYS-MAZURE

La vie poétique,
j'y crois

Bayard, mai 2015

« Je n'entrerai pas en poésie par la voie royale de la définition, ni par les citations les plus justes. (...) Je préfère prendre mon élan à partir de deux expériences concrètes et récentes : dans une chambre d'agonie, dans un atelier de maçonnerie. Ici comme là, j'ai croisé, je le jure, la poésie en personne. »

Colette NYS-MAZURE explore en quoi la fréquentation des poèmes peut irriguer l'existence. Comment, dans des situations concrètes, la poésie rejoint l'existence de chacun au plus intime. C'est une visite à une amie gravement malade à l'hôpital, une rencontre avec des jeunes lycéens de banlieue, des anonymes touchés par la grâce des mots... L'écriture est expérience. L'auteure

propose ainsi un plaidoyer original : les fractures contemporaines, celles de la société (exclusion, solitude, travail...), celles individuelles (maladie, dépression...) trouvent toujours un écho dans le texte du poème. La poésie a une puissance de guérison qu'il convient de transmettre, de faire partager.

L'écrivaine, qui avait participé à l'Université d'été du SeGEC en 2013, renoue dans ce livre avec ses thèmes de prédilection : la célébration de la lecture et de la poésie, l'écriture comme chemin de vie et de partage.

concoures

Gagnez un exemplaire du livres ci-dessus en participant en ligne, avant le 25 aout, sur www.entrees-libres.be > concours

Les gagnants du mois d'avril sont :

Véronique BURETTE, Michel LEMAIRE, Marie MASSART, Alain-Jean VANDERWEYEN et Josette WARZEE

PARUTION

Les anciens prisonniers de guerre belges de la Seconde Guerre mondiale sont rarement considérés comme des héros. Ils n'en ont pas moins passé cinq longues années loin des leurs, dans un pays étranger et souvent hostile. La faim, l'incertitude, les camarades rapatriés, les bombardements, l'Allemagne hautaine puis envieuse, les libérateurs si différents : leur histoire mérite, elle aussi, d'être racontée.

Cet ouvrage, dont l'ambition est de présenter un panorama de la captivité des soldats belges de la Seconde Guerre mondiale, prend la forme d'un récit chronologique illustré par les témoignages de Pierre, Charles et Omer. Jalonnés d'anecdotes, de rires, de larmes et de réflexions, ces témoignages portent non seulement sur la captivité, mais aussi sur l'enfance, l'avant-guerre et l'après-guerre, car l'objectif est également de montrer comment une telle épreuve a pu changer ceux qui l'ont traversée.



Daniel DELLISSÉ

40-45

Une guerre
en captivité
Trois anciens
prisonniers de
guerre belges
témoignent

Renaissance
du livre, avril 2015

Photos synthèse

Vacances, j'oublie tout, j'attends beaucoup, je cherche un peu, je rêve un max, je profite à la folie, je ne bouge pas du tout, je voyage à gogo, je plonge incognito... On vous a condensé tout ça... et son contraire en quelques clichés, punaisés par le comité de rédaction. Parce que pour nous, les **vacances**, c'est...

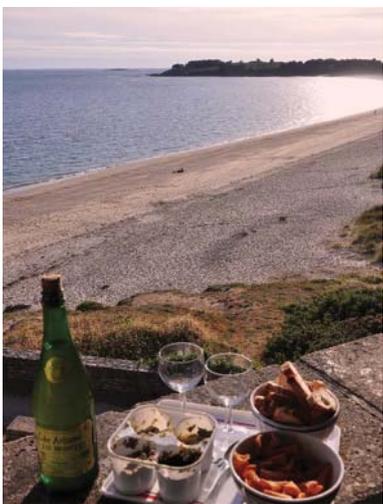
Brigitte
GERARD
**COLORER
LA VIE**



Anne
COLLET
NATURE



Élise
BOUCHELET



Conrad
van de WERVE



Jean-Pierre
DEGIVES
**LES JOURS
ORDINAIRES
DANS
L'ENSEIGNEMENT,
LES JOURS
DE VACANCES
DANS LE
BÂTIMENT !**



Hélène
GENEVROIS
**C'EST
LE PIED !**



Anne
HOOGSTOEL
AU
BOUT
DU
PONT,
L'Océan



Anne
LEBLANC
PRENDRE
LE TEMPS
DE
REGARDER
OÙ JE
MARCHE



Et avant de nous laisser glisser en pente douce vers juillet-août, nous vous souhaitons déjà, avec les autres membres du comité de rédaction (Vinciane DE KEYSER, Benoit DE WAELE, Patrick LENAERTS, Luc MICHIELS, Françoise MIN-BOL, Pascale PRIGNON et Guy SELDERSLAGH), des vacances grand angle et grain de folie, l'œil aux aguets et le repos douillet !



Marie-Noëlle
LOVENFOSSE
REGARDER
AUTREMENT



Fabrice
GLOGOWSKI
LA CRÈTE



Thierry
HULHOVEN
SAVOURER



Nadine
VAN DAMME
QU'ELLE
ÉTAIT
VERTE
MA VALLÉE...
CONDROSIE NNE



Bruno
MATHELART
LE VENTOUX

L'humour de...

Eugénie DELCOMINETTE

JE VOUS LE DONNE EN CENT !

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais même si vous l'étiez, cela ne changerait rien à l'affaire. Votre revue est à feu et à cent. Surtout à cent. Et à cent – il ne faut pas se poiler la face d'une quatrième de couverture –, on est presque feu !

Que nenni ! Foin de sinistrose, à cent, bon sang, on se sent sens dessus dessous ! On n'est pas encore cent pieds sous bière. Tenez, servez-m'en une – une bière, suivez un peu ! – à la santé de la jubilaire. C'est qu'elle a du mérite : centenaire, et toujours faire école ! Une éternelle bisseuse. Mais la répétition n'est-elle pas la mère – à ne pas confondre avec sa grand-mère, l'Alzheimer – de la pédagogie ? Et de la pédagogie, il en faut pour tirer au clair de nos terres scolaires la Charles quintessence sans plomb dans la cervelle de notre jeunesse.

Et dans la cervelle précisément, qu'a donc la rédaction de cette revue ?

Voilà qu'elle ressort de la naphtAline pour qu'elle revienne une chroniqueuse retraitée que les moins de cinq ans ne peuvent pas connaître. D'accord, c'est dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleurs potaches. Mais ils auraient pu dénicher une jeune pousse fringante pour faire l'article de ce centième ! Elle aurait fait son numéro sans, comme moi, faire les cent pas devant sa feuille blanche en mâle d'inspiration d'un prince charmant mettant une plume au chapeau de ce billet. Un billet retour plein d'allant sur dix ans d'éditoriaux directoriaux, d'images sans grimage, de chroniques loin d'être anachroniques, d'expériences relatées jamais frelatées, d'entrevues entrevues au détour d'une double page recto perso...

Bref, une jeunette consœur aurait livré clé sur porte un plaidoyer pour des **entrées libres** qui autorisent toutes les sorties de ce cours magistral qu'aurait pu devenir une gazette martelant, de Martelage au diable Vauvert, la voix de son maître.

Et si, avec cette alerte recrue, nous allions notre génie sans prétention ? Deux génies belles comme minettes qui fourbiraient le delco d'allumage des bougies de ce numéro d'anthologie qui ne déparera ni ses devanciers, ni ses héritiers. Car, c'est bien connu : bon cent ne peut démentir ! ■



LE CLOU DE L'ACTUALITÉ

